



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 074 Septembre 2017

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article,
nous envoyer une photo,
poster un commentaire,
émettre une opinion, une expérience,
partager un témoignage,
avancer une idée,
pour vous abonner,
pour vous désabonner,
pour abonner un ami,
pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- Vous qui êtes revenus...
- Poésie de Pierre Lemusieaux
- Un des miracles du chemin
- Le bâton du Coréen
- Accueil en Champagne
- Vézelay : le nouvel Adam
- Citations du Chemin
- Poésie : l'esprit du chemin
- Renseignement : chemin de Tours
- Session : préparation à l'hospitalité
- Renseignement sur le chemin portugais
- Mais, je n'en ai pas assez
- Massy : un panneau de bienvenue
- Des jeunes du Loiret en chemin
- Hospitaliers pendant 2 semaines
- Recherche compagne ou compagnon
- 1ères rencontres internationales des pèlerins à Lourdes
- 8ème Oratorio "Le mystère de Saint Jacques"
- Impressions d'Allemagne
- Le chemin des rencontres



→ Vous qui êtes revenus...

Amis pèlerins qui êtes revenus depuis quelques semaines de votre Voyage, cette demande est à vous adressée.

Vous savez (ou vous ne savez pas...) que les Zoreilles sont une revue contributive, dont le contenu est alimenté par les textes et les photos qu'envoient chaque mois les pèlerins, anciens et nouveaux, les associations et d'une manière générale tous les intervenants du monde jacquaire.

Les rédacteurs bénévoles ne font que mettre en page et préparer les photos. Ils corrigent aussi en fulminant les phôtos d'orthographe, et demandent pardon au grand saint Jacques pour tous les gros mots qu'ils prononcent à cette occasion.

Alors comme chaque fin d'été, avant que les souvenirs ne s'estompent et s'évaporent au temps qui court, pensez à les partager.

Beaucoup imaginent que leurs écrits et témoignages ne valent pas la peine qu'on en parle. C'est une impression erronée. Certes ce beau chemin de Saint Jacques est parsemé de cathédrales, de paysages somptueux et de beaux livres en couleurs. Mais il est aussi embelli de modestes chapelles et vivifié par les milliers de pas et de paroles des marcheurs qui y passent chaque année depuis douze siècles.

Le chemin de Saint Jacques n'existerait pas s'il n'y avait les pèlerins qui y tracent leur propre chemin. Chacun à sa mesure.

Ne fermez pas la porte aux souvenirs. Envoyez photos, témoignages, récits, textes à ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

→ Poésie de Pierre Lemusieaux

*J'étais une humble pierre, gisant près du chemin,
Tombée dans la poussière, je ne servais à rien.
Je n'avais qu'une amie dans les roseaux voisins,
Une source d'eau vive, chantant dès le matin !*

Les rédacteurs des zoreilles du chemin se réservent le droit d'accepter ou de refuser l'édition de tout document qui leur est adressé. Les textes doivent faire preuve de tolérance et de respect vis-à-vis des différentes sensibilités des personnes pratiquant ce chemin ou des hébergeants assurant l'accueil. Un droit de réponse est assuré à toute personne qui se sentirait mise en cause à titre personnel par un article. Voir les détails sur le site www.chemindecompostelle.com à la rubrique "Les Zoreilles"

les zoreilles du chemin



*Je regardais passer les lourds fardiens de pierre,
Tirés par de grands bœufs, écumants sous les mouches,
Ils peinaient pesamment, venant de la carrière,
L'effort faisait couler la bave de leur bouche !*

*Poussant des cris farouches et à coups d'aiguillon,
Des bouviers loqueteux les guidaient vers la ville.
Ils allaient aux chantiers pourvoir les compagnons.
Ô, comme je les enviais, ces pierres si utiles !*

*Elles bâtiraient murailles de fières cathédrales,
Édifieraient piliers, équilibrant les voûtes,
Elèveraient des flèches dont les cloches matinales
Aux pèlerins perdus indiquerait la route !*

*Je n'étais que pierre brute et mes rugosités
N'encourageaient personne vers moi à se pencher.
J'étais dure et informe sous un aspect bien laid.
Étais-je donc condamnée à être rejetée !*

*Un jour de gai printemps, un maître vint à passer.
Il venait de bien loin, pensif me redressa .
Sortant de sa besace règle, équerre, tablier,
De ses outils tranchants, enfin, il me tailla !*

*Depuis ces temps anciens, je suis fraîche fontaine.
Le joli ruisselet, dans ma vasque profonde,
Jaillit en glougloutant de ma bouche sereine.
Tous deux, modestement, nous abreuvons le Monde !*

*Venant de Compostelle, s'y arrête le passant,
Harassé et meurtri, s'y lave le mendiant,
Le roy y fait sa halte à l'ombre reposant,
Les troupeaux s'y bousculent en de grands bêlements !*

*A sa place, chacun peut aider son prochain.
Point n'est besoin, ami, de faire œuvre grandiose.
Soyons utiles aux autres et tendons leur la main
Pour bien servir ses frères, il faut si peu de choses !*

Ronaldo, le barde bourlingueur ✉ ron.vdv@gmail.com

→ Un des miracles du chemin

Le 5 juillet 2014, je me mets en marche vers le tombeau de Saint Jacques. Cela fait des années que j'attends ce départ. J'embrasse mon mari et mes 4 fils, je ferme la porte de notre maison près de Pau et je pars.

Seulement 4 étapes avant d'arriver à Saint-Jean-Pied-de-Port, qui me font savourer l'immense plaisir de fouler enfin ce chemin millénaire qui m'attire depuis si longtemps sans que je sache vraiment pourquoi. Je sais que je suis là où je dois être.

Et je marche, encore et encore. Petit à petit, mon chemin « s'incarne » : j'ai la chance de n'avoir pas d'ampoules mais j'ai mal partout : aux épaules, aux hanches, aux tendons d'Achille, aux

genoux. Je vois bien que je ne suis pas la seule. Beaucoup de pèlerins boitent eux aussi. Jennifer, dont j'ai fait la connaissance la veille, s'arrête car le médecin lui a diagnostiqué une tendinite. Cela m'inquiète, d'autant que mon genou gauche devient rouge et chaud après Pamplona.

Mais je marche, encore et encore... Et la douleur se fait de plus en plus présente, au point qu'elle finit par ternir ma joie. Je ne parviens plus à me réjouir des rencontres que je fais, des paysages somptueux que je vois. Je suis enfermée dans ma douleur. Les larmes coulent mais ne m'apportent aucun réconfort. Je me sens prise au piège : je ne conçois pas de m'arrêter mais je ne vois pas comment continuer.

Alors je marche, encore. Et je m'incline, à Santo Domingo de la Calzada, où je me réfugie dans l'église qui a vu l'un des miracles fameux du chemin, celui du pendu-dépendu. J'y passe du temps, beaucoup de temps. J'y laisse s'écouler toutes les larmes qui me restent, toute ma rage, toute ma colère, devant mon corps qui me fait défaut. Je prie pour que celui qui m'a mise en chemin m'aide. Après tout, c'est aussi pour lui que je suis là, non ? Il pourrait bien m'aider un peu. Et, petit à petit, la paix revient. Une petite phrase, lue plusieurs jours en arrière sur un mur le long du Camino, se fait insistante dans mon esprit : « La douleur est inévitable, la souffrance non ». Alors je me dis que je ne dois pas accepter que la douleur de mon genou devienne une souffrance. J'ai le choix. Je peux m'arrêter. Si je ne le fais pas, c'est par choix. Tant de gens n'ont pas cette chance. Mon père, ma soeur et ma collègue, malades, ne peuvent mettre fin à leurs douleurs.

Alors je décide de me remettre en marche mais de cesser de lutter contre la douleur. Je vais l'accepter et elle me permettra de m'ouvrir à tous ceux qui souffrent, de marcher en communion avec eux. Je sèche mes larmes et je remets mon sac sur mon dos.

Et je marche. Les premiers pas sont hésitants. Je ne suis pas sûre de pouvoir tenir ma résolution quand la douleur reviendra.

Elle n'est jamais revenue. J'ai touché le tombeau de Saint Jacques un mois plus tard, sans avoir vraiment compris ce qui m'était arrivé, et j'ai mis beaucoup de temps à oser en parler.

Emmanuelle

→ Le bâton du Coréen

En juillet 2016, ma mère me demande de l'accompagner sur le Camino. Cela me rappellera mon chemin parcouru en 2014 et sera l'occasion de partager des moments privilégiés avec elle.

Nous avons les genoux fragiles alors les bâtons nous sont indispensables. Et le bâton noir de ma mère refuse obstinément de se déplier dès le premier matin. Les pèlerins se font un point d'honneur à faire céder le rétif mais rien à faire, il reste désespérément plié. Nicole se résout à ne partir qu'avec un bâton quand un Coréen surgit. Il a compris ce qui se passait et il lui tend un bâton marron. Maman commence par refuser ; nous ne savons pas où nous allons nous arrêter ni comment elle pourra le lui rendre. Il lui fait comprendre que lui-même l'a trouvé, que c'est un cadeau qu'elle ne peut qu'accepter, ce qu'elle finit par faire, après avoir remis le sien dans son sac à dos. Elle ne veut pas le jeter, elle ne jette rien de toute façon...

Les premiers jours le temps est frais et tout se passe bien. La chaleur s'installe peu à peu, et devient très vite étouffante. Le bâton marron du Coréen a une poignée en plastique qui fait transpirer abondamment la main de Nicole. Cela la gêne souvent mais elle ne va pas se plaindre en plus. C'est un cadeau.

Nous voilà à Azofra, où Nicole pose ses bâtons dans le bac prévu à cet effet. Quand nous découvrons le gîte charmant composé de chambres de 2 lits, maman retourne chercher ses bâtons pour les avoir près d'elle. Et là, le drame. Son bâton marron a disparu. Elle râle et peste contre l'incivilité des gens. Elle est très énervée et ne

les zoreilles du chemin

décolère pas, même quand je lui dis de ne pas s'inquiéter, qu'il s'agit certainement d'une erreur, puis quand je lui fais remarquer que le bâton n'était de toute façon pas vraiment à elle.

Ayant déjà parcouru le Chemin, j'ai appris à croire aux signes de ce dernier. Je vais donc chercher le fameux bâton noir qui refuse de s'ouvrir et lance un avis aux hôtes : je sais que quelqu'un va réussir à le réparer aujourd'hui. Et c'est ce qui finit par se produire : l'hospitalier parvient enfin à venir à bout du bâton qui s'ouvre miraculeusement. Super, Nicole aura pour finir sa marche un bâton dont la poignée ne fait pas transpirer.

Le lendemain matin, alors que nous nous apprêtons à quitter le gîte, surprise, que voyons-nous dans le pot à bâtons ? Le bâton marron. Maman, toute contente, le replie et l'emporte dans son sac à dos malgré mes conseils : quel intérêt de se charger ? Elle ferait mieux de le laisser là, où il pourrait servir à quelqu'un en difficulté. Mais j'ai déjà dit qu'elle n'abandonnait rien.

Les jours passent. Arrivées au sommet du plateau d'Atapuerca, peu avant Burgos, nous nous arrêtons devant une pèlerine en larmes. Elle est française, elle vient de tomber et a le genou en sang. Elle marchait avec un bâton, qui l'aidait à s'équilibrer, mais elle l'a perdu. Ma mère et moi, nous nous regardons un instant : le bâton du Coréen vient de trouver sa nouvelle propriétaire. Nous espérons que ce bâton aura fini par arriver à Saint Jacques. Il l'aura bien mérité.

Quant à moi, je crois encore plus fort aux signes. La Chemin nous donne ce dont nous avons besoin quand nous en avons besoin : marchons dans la confiance.

Emmanuelle

→ Accueil en Champagne



Je viens de découvrir votre revue. Je suis en Champagne et j'ouvre ma maison depuis cette année aux pèlerins contre une modeste contribution. Le chemin est aussi le GR 7. Il est à 4 kilomètres de chez moi. Je vais chercher et ramène les pèlerins sur le chemin. Ils viennent principalement d'Allemagne. Le village s'appelle Bay-sur-Aube, c'est sur le plateau de Langres.

Merci beaucoup. N'hésitez pas à me demander des renseignements complémentaires.

Belle vie à votre revue.

Marie Fevre

✉ tussilage@hotmail.com

→ Vézelay : le nouvel Adam

Partir, non pas fuir, mais aller là où souffle l'esprit, là où les pas épousent l'humus fertile des éternelles renaissances. Là où soudain quelque chose se débloque en soi, là où les sens retrouvent les sons de la vie dans l'immuable. Vous nous voyez venir avec nos gros sabots. Soit mais revenir à Vézelay n'a rien d'un retour sur les lieux d'un crime même si l'histoire de Vézelay sur le mont Scorpion a de quoi épater l'amateur de faits divers ou d'épisodes crous-

tillants.

Néanmoins, un lieu est comme une coque, une île, un phare, un berceau, donc un endroit où l'essentiel reste lié à ce qui, souvent, nous reste indicible. Ce qui est fait pour enrager ceux ou celles qui savent tout sur tout, ignorant ce qu'ils ne sont pas en mesure de percevoir de l'intérieur. Ou qu'ils vous expliqueront en long et en large à partir d'interprétations qui ne sont que ce qu'elles sont : des leurres.



Point de leurre, puisque oui nous étions, une fois encore à Vézelay. Pour décrocher, pour faire le vide, pour éprouver le vertige des immensités miraculeuses que bien des gens ne soupçonneront jamais. Il faut vivre des expériences ou se laisser prendre par la magie des découvertes ayant trait au sacré. A ne pas mettre entre des mains profanes ou des esprits pour qui tout cela n'est qu'un écran de fumée. Des amis très chers nous ont offert deux nuits d'hôtel, voilà pour du profane, mais à partir de ce cadeau tout le reste devient une belle histoire. Qualité d'écoute, accueil serein et plein de délicatesse, amour de ce que l'on fait, dans un cadre magnifique. On peut vous recommander "Les Fleurs" à Pontaubert sans avoir à redouter les critiques des plus exigeants ou féroce ment râleurs !

Joie des retrouvailles avec nos amis de la maison du visiteur à Vézelay et cette réflexion de Christopher le soir après avoir revu le montage audiovisuel sur le tympan de la basilique Sainte-Marie-Madeleine : "On voit sur votre visage qu'en une après-midi vous avez déjà retrouvé une incroyable sérénité". Réflexion que nous nous étions faite lors d'un de nos derniers va-et-vient du bas du village vers le vaisseau de lumière. C'est à chaque fois un miracle.

Plaisir de la marche malgré la pluie du premier jour. Bonheur de saluer ces "amis" qui nous avaient reçus à l'occasion de l'excursion de notre chorale en avril dernier : Le Cheval Blanc et Le Compostelle. Et toujours cette même harmonie dans l'accueil et la volonté de combler les visiteurs.

Mardi gris en apparence mais rien ne nous arrêtera. Laisant la voiture à Bazoches nous succombons sous le charme de paysages apaisants, noyés de brumes d'automne et sertis de rayonnantes émotions ensoleillées. Nous cheminons sur le chemin de Saint Jacques jusqu'à la chapelle Saint-Roch, dans la gadoue parfois, mais cela n'avait que si peu d'importance, les yeux pataugeaient dans une atmosphère idyllique. Prés verts, champs labourés, vénérables chênes, forêts revêtues de couleurs somptueuses nous donnaient le tournis. Nous étions comme des gamins épris de liberté mais vraiment sensibles à ces beautés ancestrales, sans le moindre artifice.

Neuffontaines et au loin soudain une colline encapuchonnée de brouillard : le Mont Sabot ! Dès que nous nous approchons le voile se lève pour laisser apparaître l'église Saint-Pierre. Nous avons eu vent de ce lieu par notre ami de Bretagne, Jacques, qui s'étonnait qu'en tant qu'amoureux de Vézelay nous ne connaissions pas ce site cher à Jules Renard, entre autres. L'église est en pleine renaissance, elle avait vraiment besoin d'un coup de toilette. Les crédits ont été trouvés et c'est une entreprise de l'Aube qui se charge de lui redonner une nouvelle jeunesse. Mais point de vision de Vézelay, le ciel s'était quelque peu versé dans le flou artistique, mais, quelle beauté malgré tout. Et puis ces vagues de brumes qui courent le long des haies, entre les terres labourées, courtisées par un petit vent sympathique. Avant de rentrer vers Pontaubert, une petite visite de l'église de Saint-Aubin s'imposait, chaleureusement recommandée par Christopher, non sans nous émerveiller devant le château de Vauban que nous avons visité en avril.

Mais, et le Nouvel Adam ? Suite au prochain récit dans les jours à venir. Patience ! Nous vous embrassons et vous inondons de la sève qui a coulé dans nos veines durant ces heures de bonheur.

Gilbert et Marie-Odile ✉ mossergmo@hotmail.fr

les zoreilles du chemin

→ Citations du Chemin

Le Chemin : les expériences, discussions, réflexions, citations faites sur les chemins de Compostelle.

Le chemin c'est deux types d'expériences.

C'est d'abord une expérience personnelle que l'on peut décrire par quelques questions : qu'est ce que je veux faire demain et plus généralement de ma vie ? quelles sont mes priorités ? quelle est ma façon de voir et d'aborder les choses et les personnes ? Essayer de connaître qui je suis au-delà de mes émotions et de mes pensées premières.

C'est ensuite les rencontres plus ou moins longues, profondes, avec un échange de sujets plus ou moins personnels.

Ces deux expériences débouchent sur des réflexions, des idées, des pensées que je vais garder comme souvenir. Bien sûr, il y a aussi les citations trouvées le long du chemin et celles que l'on souligne dans les livres car on veut approfondir certains sujets.

Ce site contient des citations notées aux cours des marches. Certaines pensées sont plus personnelles car elles se rapportent à des souvenirs ou des rencontres mais elles peuvent être lues pas tous.

Elles sont classées par sujets. Les intérêts personnels changent au cours de années. Certaines vous parleront aujourd'hui et d'autres pas ou vous les trouverez naïves ou fausses mais demain ce sera peut-être différent.

Merci à toutes les personnes qui ont contribué, donné ou stimulé l'apparition de ces citations. C'est un site évolutif et si vous avez des citations liées de près ou de loin au chemin ou aux sujets abordés, vous pouvez les envoyer.

Site des citations : <https://caminocitation.wordpress.com>

José

→ Poésie : L'esprit du chemin

*Et si le chemin de l'école de la vie était le terrain,
Où l'amour et la bienveillance seraient le destin,
Et le doute et l'incertitude des tremplins
Où avec un compagnon de route rencontré le matin,
On partagerait volontiers son pain.
Où la famille et les amis sans jugement et sans frein,
Nous offriraient naturellement leur soutien.
Où vivre l'instant présent à pleine main,
Serait un sempiternel refrain.*

*Où la priorité dans le quotidien,
Resterait simplement l'humain.
Où ayatollah, prêtres et rabbins,
Ensemble se recueilleraient main dans la main.
En pensant à un grand homme, philosophe et pèlerin,
Qui aiderait chacun d'entre nous à devenir son propre souverain.
J'espère vivement à partir de demain,
Perpétuer humblement et avec entrain.*

Patrick Brison ✉ patrick.brison22@gmail.com

→ Renseignement : Chemin de Tours

Nous avons toujours le projet de marcher sur le chemin Tours-Mont Saint Michel.

Nous aimerions profiter de l'expérience de ceux et celles qui ont semé leurs pas sur cette portion Compostelle. À savoir : l'achalandage, l'hébergement, l'approvisionnement, la topographie du terrain. Au plaisir de vous lire

Estelle Leblanc ✉ magestel1@hotmail.com

La mamie Courage du Québec



→ Session : préparation à l'hospitalité

L'association Rhône-Alpes des Amis de Saint Jacques a en charge la gestion d'un gîte d'accueil de pèlerins et a organisé en 2017 une session de préparation à l'hospitalité pour les futurs hospitaliers.

Compte-rendu de la session de préparation à l'hospitalité
Le Puy-en-Velay du 27 au 30 mars 2017

Une nouvelle session de préparation à l'hospitalité organisée par l'ARA, a accueilli 26 futurs hospitaliers au gîte du Relais Saint Jacques du Puy-en-Velay.

Après le repas partagé du premier soir, constitué de spécialités régionales apportées par chacun : la rosette de Lyon, le far breton, le tout arrosé de côtes-du-rhône, Marc a passé le DVD sur le pèlerinage des détenus de Corbas en juin 2016, auquel il a participé. Le mot hospitalité a pris tout son sens et les questions fusaient. Une bonne base pour le lendemain.

La journée du mardi s'est structurée en ateliers, sur les motivations de chacun pour venir assister à cette session, la construction du gîte idéal et les tâches, fonctions, comportements et attitude de l'hospitalier ainsi que les limites de l'accueil. Visionnage d'un court DVD sur l'hospitalité au couvent de Vaylats, la visite des lieux et une intervention de JF Wadier sur l'hospitalité d'Abraham.

Le mercredi a été aussi une journée bien remplie : sensibilisation à la sécurité et exercices de maniement d'extincteurs, exposé sur les risques sanitaires envisageables dans tout gîte (dont les punaises de lit), temps de méditation sur l'hospitalité et élaboration par chaque futur hospitalier de son propre profil d'hospitalier.

Les comptes-rendus des travaux des ateliers du mardi ont précédé la soirée festive organisée par nos deux hospitaliers : Annie et Guy ; repas ponctué de chants de Compostelle, accompagnés à la guitare par J.Strobel.

Le jeudi, J.Strobel a retracé l'histoire de l'hospitalité sur le Chemin de Compostelle. Après le bilan personnel de ces trois journées de sensibilisation à l'hospitalité, chacun est reparti rassuré et impatient de mettre en oeuvre les réflexions surgies lors de cette session.

Betty Poinas ✉ poinasbetty@orange.fr

→ Renseignements sur le Chemin portugais

J'envisage de faire le chemin portugais en 2018. Je suis à la recherche de renseignements et de documentation concernant cette voie.

Odile ✉ odile.j.brusselles@wanadoo.fr

les zoreilles du chemin

→ Mais, je n'en ai pas assez

Alors que j'aime une certaine retenue, j'ai vu sur le chemin d'innombrables statues, romanes, gothiques, baroques, modernes, en bois, en pierre, en métal de récupération, des Saint Jacques à toutes les sauces, des vierges rigides, austères et d'autres décoiffantes, habillées comme Barbie, des saints et saintes par centaines à ne plus savoir à qui se vouer, des christ, des centaines de croix dont certaines décorées de clous, marteaux, tenailles m'ont semblé bien agressives, des retables baroques gigantesques dorés accablant le pèlerin de leurs ors, de leurs couleurs et angelots dodus, des chapelles, églises, cathédrales, monastères, abbayes perdues dans les bois, noyées dans des villes où je me sentais perdue, cachées dans des villages fleuris ou moribonds.

Je suis passée, émue, malgré la cohorte qui s'avavançait, là où des milliers de pèlerins m'avaient précédée. J'ai traversé des rivières et des ruisseaux, confortablement sur des ponts, ponceaux, passerelles légères, mais parfois aussi j'ai dansé sur des palettes branlantes (merci à ceux qui les ont déposées) dans des tourbières vaseuses. J'ai sauté de pierres en branchages et souvent aussi glissé dans la boue jusqu'à m'allonger par terre. J'ai dérapé sur les cailloux dans les raidillons. J'ai crapahuté sur des chemins sans fin, écrasée de soleil, ou trempée par la pluie et bousculée par le vent au milieu des pâturages fleuris de pensées, de jonquilles, ou des sentiers boisés bordés d'ancolies et de fougères sans me demander jamais pourquoi je persistai.

J'ai mangé beaucoup de saucisses, de purées et de plats qui "tiennent bien au corps", quelques assiettes végétariennes aussi. J'ai bu des vins locaux, un peu râpeux, de l'eau des fontaines, des tisanes originales, du maté mais je ne compte pas les petites bières à l'étape, après la renaissance de la douche.

J'ai eu chaud et transpiré et tremblé de froid quelquefois. J'ai remis des chaussettes humides ou cherché l'ombre rare. J'ai dormi dans des lits qui gardaient la trace de ceux qui m'y avaient précédé et improvisé des repas avec ce qui restait dans le sac faute d'épicerie ouverte.

Mais, je n'en ai pas assez.

J'accepterais sans grogner de signer un chèque en blanc pour repartir encore et encore malgré les années qui s'accumulent, que le temps imprévisible, le nombre de kilomètres, la «sono» excessive des ronfleurs, les pèlerins sans-gêne, les toiles d'araignée de certains gîtes, les douches sans rideaux, les muscles qui protestent, l'exploitation économique du passant, et pour marcher déconnectée, dépouillée de tout ce qui m'encombre pour vivre au jour le jour pour voir seulement des silhouettes quelques pas devant moi sur ce chemin magique pour entendre une voix s'élever sous les



voûtes d'une chapelle.

J'ai "envie de partir marcher à n'en plus finir, de ne pas revenir" Oserais-je le dire, j'aimerais mourir sur le chemin, comme d'autres l'ont fait, discrètement.

Kristiane ✉ kristiane.francois@gmail.com

→ Massy : un panneau de bienvenue

Immédiatement au sud de Paris, le Chemin de Compostelle devient de plus en plus visible. Le balisage est achevé et à Massy, sur la Voie de Paris qui passe par Orléans, un panneau accueille les marcheurs, juste à l'entrée de la ville.

Pour tous les pèlerins du futur, vifs remerciements à l'équipe de l'Office de Tourisme de Massy, notamment M. Damien Trioux qui a fait poser ce panneau.

L'O.T. de Massy : 4 bis, rue de la Division Leclerc. Joindre l'O.T. aux heures d'ouverture au 01 69 20 08 27 (fermé dimanche et mardi).

Le week-end voir sur la devanture le numéro à appeler.

Jean-François Fejoz ✉ jffejoz@wanadoo.fr



→ Des jeunes du Loiret en chemin

Paré d'un simple sac à dos et de notre plus joli sourire, nous, lycéens, avons marché de Bouziès à Moissac, sur les routes de Compostelle en avril dernier.

Un seul et même chemin : celui du coeur en fête.

Alors, la semaine durant, dans une malicieuse connivence, nous avons troqué notre petit confort matériel pour un enrichissement spirituel intense et ainsi devenir, chacun dans notre singularité (et c'est aussi cela qui est beau), de merveilleux marchands de lumière.

Il nous semble judicieux de clamer la fraternité et la solidarité comme maîtres mots de notre semaine. L'autre est un trésor et le Seigneur nous l'a rappelé tout au long de celle-ci.

En effet, la moindre main tendue peut devenir en chaque être une flamme extraordinaire. Dépourvus de faux-semblants, des liens se sont tissés tandis que d'autres se sont approfondis dans l'éternité de chaque instant. En quête perpétuelle de vérité, nous nous sommes laissés porter par la confiance que nous offre si généreusement l'Esprit Saint pour nous retrouver pleinement en harmonie totale avec nous-même ainsi qu'avec le fabuleux tableau que nous peint la nature.

Au jour le jour et au gré de nos pas, nous avons ouvert nos esprits et nos coeurs pour passer outre les difficultés et la fatigue, de la lumière plein notre douleur. Car celles-ci ne sont plus que chimères et dérisoires quand l'esquisse d'un sourire de l'un illumine le visage de l'autre, tel un soleil insoumis qui n'aspire qu'à être inspiré.

Jamais condamnés ni naufragés, nous avons compris que ces sourires valent mille armées et que pour mieux voir il faut s'entendre. Ce que nous avons ressenti durant cette semaine sainte est de l'ordre de la transformation intérieure et nous échappe quelque peu mais cela a eu lieu, et là est l'important.

les zoreilles du chemin

Ainsi, ce que nous voyons et ce que nous entendons aujourd'hui, c'est le diamant d'un souvenir toujours vivant et la joie que nous éprouvons est tournée vers l'avenir, grâce à nous tous, en fantastiques artisans de l'éphémère que nous sommes grâce au Christ, la promesse de changer les choses n'est ni vaine ni utopique.

Rien ne peut m'émouvoir autant que la force de l'espoir aussi futile soit-elle. Alors, quand je nous vois tous marcher en gracieuse troupe, à nous dépasser sans cesse, je me dis qu'on peut et qu'on doit avoir l'audace d'y croire. Car ensemble on peut penser l'impossible et parer l'imparable en cassant les idées lisses pour colorier les idées lasses.

Au gré de nos pas, une grande joie s'est inscrite dans la déshérence de l'inerte morose et du cynisme à hurler. Farouchement déterminé à garder le sourire, nous avons fait naître le joli. Et cette joie est précieuse car elle nous vient du Christ lui-même qui nous insuffle l'urgence de nous aimer.

Merci Seigneur pour ton regard sur le nôtre qui nous apprend à choisir la Vie. Car à travers chacun de nos pas, de nos rires, de nos larmes, de nos chants et de nos prières dont a été ponctué cet éprouvant mais non moins délicieux pèlerinage, c'est bien le monde que l'on embrasse en l'embrassant ; ainsi que l'amour que l'on sème en l'éclairant sincèrement.

Le vrai, le grand amour. Celui de notre Seigneur aujourd'hui ressuscité.

Claire (18 ans) Aumônerie du Val-Forêt (Loiret)

Texte envoyé par Véronique Jourdan

✉ vero13.jourdan@laposte.net

→ Hospitaliers pendant 2 semaines

Deux ans après avoir rejoint Santiago et Fisterra par la voie de Vézelay, nous avons décidé de devenir acteur du Chemin, de faire profiter les pèlerins de notre expérience, et des valeurs que nous avons reçues et qui transforment un simple chemin de randonnée, en chemin d'étoiles inoubliable, en devenant hospitaliers durant deux semaines dans un gîte associatif.

Nous avons accueilli une quarantaine de pèlerins de dix nationalités différentes, 6 ans pour la plus jeune, 78 ans pour le plus ancien. Nous avons passé, grâce à eux, deux semaines formidables.

Nous voulions rendre le pèlerin heureux en l'accueillant, en l'écoutant, en l'aidant et en le réconfortant si nécessaire, en lui permettant de se reposer, de se restaurer, de parler.

La barrière de la langue que nous craignons, n'a pas été un obstacle, la magie du Chemin opère là encore, quand tout le monde fait un effort pour s'intéresser à l'autre, nous nous comprenons et s'il y a plusieurs personnes, il est bien rare que l'une d'elles ne soit pas bilingue ou trilingue, nous avons bien reçu un québécois qui parlait allemand.

Nous accueillons les pèlerins en milieu d'après-midi, chacun se présente, nous les invitons à se mettre à l'aise, puis un pot de bienvenue permet à tous de se décontracter et de faire connaissance.

Ensuite, chacun vaque à ses occupations. Pour nous, ce sont d'abord les documents administratifs à compléter, nous intéressent aux pèlerins en les questionnant sur leur âge, leur parcours, leurs étapes, tamponner la credential, ils sont si heureux d'y découvrir un nouveau tampon, symbole pour eux de l'accomplissement d'une nouvelle étape. Nous les aidons également à planifier leurs prochaines étapes, en les conseillant, en réservant quelquefois pour eux l'hébergement de l'étape suivante, surtout pour les personnes parlant peu ou pas le français.

En même temps, c'est la préparation du dîner, vers 19 heures nous les invitons à prendre place pour le repas. Nous commençons toujours par offrir un apéritif léger, attention qui surprend mais qui est toujours acceptée avec joie et plaisanteries, puis le repas se déroule, plus ou moins animé, cela dépend du nombre de personnes, des différentes nationalités, de la fatigue de chacun, mais toujours dans une ambiance très chaleureuse. La confiance s'installe. Les gens adorent parler d'eux, des anecdotes de la journée ou de la veille, de leur chemin passé et à venir, de leurs interrogations, de leurs craintes, de leurs motivations, ils nous demandent des conseils. Lorsqu'il n'y a qu'une ou deux personnes, c'est plus confidentiel, nous échangeons ensemble sur nos vies familiales, professionnelles, sur nos plaisirs et nos passions, ils nous content quelquefois leurs coups durs, leur spiritualité, nous les écoutons toujours avec beaucoup d'attention. Certains nous touchent plus particulièrement.



Après un bon repas, chacun règle sa participation, avant d'aller se coucher. Il nous reste à ranger la cuisine, souvent quelques pèlerins se portent volontaires pour faire la vaisselle. Pour gagner du temps au lever, nous mettons en place le couvert pour le petit-déjeuner, et à notre tour, nous allons également profiter d'une bonne nuit reposante.

Le lendemain, vers 7 h 30, tout le monde se retrouve autour de la table pour un copieux petit déjeuner, dernier moments d'échanges, puis chacun termine ses préparatifs, boucle son sac, nous vérifions s'il n'y a aucun effet oublié dans le dortoir et la salle de bain, et les premiers sont sur le départ.

Les au revoir sont variés : chaleureuse poignée de mains, embrassade, étreinte, pointe d'émotion dans la voix, petite larme à l'oeil. C'est notre récompense.

Tout le monde parti, c'est la vaisselle, le ménage, l'administration, l'intendance, établir le menu du dîner et prévoir les achats, en fonction des réservations, et peut-être des arrivées imprévues. Quelques heures de calme, puis, dans le courant de l'après-midi, arrive notre premier pèlerin.

Francis et Chantal

✉ francisetchantal45@outlook.fr

→ Recherche compagne ou compagnon

• Je recherche pour le printemps 2018 à partir d'avril, une compagne ou compagnon voulant bien m'accompagner sur tout ou partie du périple suivant (je préférerais sur la totalité) :

- Chemin de Conques à Toulouse depuis Najac
- Chemin jusqu'à st Bertrand de Comminges
- Chemin du piémont pyrénéen jusqu'à Hendaye
- Chemin del norte en passant par Oviédo

Pas de limite dans le temps, moyenne de 20 km/jour : j'ai 70 ans J'ai déjà fait 2 fois le Chemin. Tout cela demande de la préparation.

André Guiraudie ✉ andre.guiraudie@wanadoo.fr

• Je m'appelle Philippe Blot, plutôt sportif et nouveau randonneur, je souhaite effectuer le chemin de Compostelle, via Le Puy-en-Velay, Saint-Jean-Pied-de-Port, Roncevaux et Saint Jacques. La période n'est pas encore complètement arrêtée : mai, juin, juillet 2018. J'ai 60 ans et recherche une compagne de route cool et aimant la marche et les beaux paysages.

Philippe Blot ✉ philippe.blot369@gmail.com



les zoreilles du chemin

→ 1ères Rencontres Internationales des pèlerins à Lourdes

Le Centre d'Information Jacquaire à Lourdes et la Ville de Lourdes organisent les 1eres Rencontres Internationales des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle le 30 septembre et le 1er octobre 2017.

L'association « A la croisée des Chemins » et la Mairie de Lourdes, en partenariat avec l'Office de Tourisme, le Sanctuaire et l'association « Les Amis de Saint-Jacques en Hautes-Pyrénées », organisent les 30 septembre et 1er octobre 2017, les 1eres Rencontres Internationales des Pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Ces rencontres associeront la découverte du patrimoine culturel et naturel de la cité mariale et le partage des savoirs et des expériences entre pèlerins grâce au cycle de conférences animées par Adeline Rucquoi, Alix de Saint André, Gaële de la Brosse, un Chapelain du Sanctuaire, Janine Colonel et Cécile Delaumone.

Compostelle et Lourdes sont deux lieux de pèlerinage autour desquels s'enracinent l'histoire et la culture européenne. Entre ces deux phares de la spiritualité européenne, le chemin séculaire franchit les Pyrénées et bascule sur la péninsule ibérique jusqu'en Galice.

Un premier itinéraire relie Montpellier, Béziers, Carcassonne en passant par les hauts lieux de Saint-Lizier et de Saint-Bertrand-de-Comminges. Une fois à Lourdes, le chemin se prolonge vers Oloron-Sainte-Marie et Saint-Jean-Pied-de-Port, étape majeure des pèlerins en route vers Compostelle. Du Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes, les pèlerins reprendront ensuite leur pérégrination vers l'occident par le chemin du Piémont Pyrénéen, traverseront les Pyrénées pour rejoindre le monastère de Roncevaux. En Espagne, il restera ensuite 800 km sur le *camino frances* pour atteindre le Sanctuaire de Saint-Jacques-de-Compostelle.

En juillet 2015, à l'initiative d'Alain Garrot, Premier Adjoint de la Ville de Lourdes et grand habitué des chemins de Saint-Jacques et en collaboration avec Lucienne Mur, présidente de l'association « Les Amis de Saint-Jacques en Hautes-Pyrénées », le Centre d'Information Jacquaire de Lourdes a ouvert ses portes.

Implanté au 16 Boulevard de la Grotte, ce lieu d'échanges et de rencontres propose aux pèlerins toutes les informations pratiques dont ils ont besoin pour leur séjour et pour la suite de leur parcours vers Saint-Jacques : lieux d'hébergement, de restauration, guides, itinéraires, Wifi gratuit et délivrance de *la credentiale*.

Situé sur un des axes principaux du Sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes, ce centre Jacquaire se trouve au cœur d'un des quartiers historiques de la ville.

Nathalie Barzu, Conseillère Municipale en charge du Tourisme, a décidé de créer les 1eres Rencontres Internationales des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle afin que les pèlerins de tous horizons puissent partager leur expérience ou leur vécu et se réunir dans un cadre qui demeure exceptionnel.

Daniel Landart, président de l'association « A la croisée des chemins » et Lucienne Mur ont répondu présent pour, ensemble, mettre en place cette manifestation à vocation internationale.



Inscrivez-vous sans tarder auprès du Centre d'Information

jacquaire à ✉ compostelle@ville-lourdes.fr

et réservez votre week-end à Lourdes

<http://reservation.lourdes-infotourisme.com>

✉ pauline.larroude@ville-lourdes

→ 8ème Oratorio "Le mystère de Saint Jacques"

Connu depuis la publication de son "Guide du Pèlerin", puis "Carnet de route d'un pionnier", suivi des "Ponts du Chemin de Saint Jacques" et des "Vierges du Chemin Français de Saint-Jacques-de-Compostelle", l'abbé Bernès (96 ans) est également auteur compositeur.

Pèlerins et amis de l'abbé, nous avons pris l'initiative de produire son 8° Oratorio "Le Mystère de Saint Jacques" en son église de Montesquiou (située sur le Chemin d'Arles), le samedi 30 septembre 2017.

Daniel Segura

Association "Les Voix de Saint Jacques"
9, Chemin de Laucate 32700 Lectoure

Information et réservation :
www.roulotte-opera.com 06 72 82 23 57

→ Impressions d'Allemagne

Fidèles lecteurs des Zoreilles, nous avons noté quelques impressions inspirées de notre parcours en Allemagne. Espérons que d'autres pèlerins seront encouragés à se mettre en route dans ces si belles régions.

Curieuse d'en savoir un peu plus sur les origines de ma famille paternelle, j'avais envie de marcher sur le chemin en Allemagne. Plus précisément de Nuremberg au Bodensee, pour mieux connaître la Franconie.

Nous partons, mon mari et moi, de Genève en train ce 26 juin, jusqu'à Nuremberg. Le guide « outdoor » en allemand donne une idée générale sur le chemin : kilométrage, étapes, adresses d'hébergements, et les cartes schématisées des tronçons à parcourir.

Par chance, notre chemin a bien débuté : gîte pour pèlerins à Schwabach, très accueillant et tout à fait adéquat. Les paroisses ont créé une permanence d'accueil pour pèlerins efficace et chaleureuse.

Après Ulm, nous sommes allés dans le centre pour pèlerins « Cur-sillo » à Oberdischingen. Là, des renseignements très utiles nous ont été donnés : adresses d'accueils chez l'habitant, pensions bon marché. Les deux hospitalières ont été aux petits soins pour nous. Jardin propice à la méditation avec jolies sculptures et parterre de fleurs. Etape bienvenue car sur ce tronçon, les pèlerins se font rares.

En effet, sur trois semaines, nous n'avons rencontré aucun pèlerin en marche. Par contre, nous avons souvent connu d'anciens ou de futurs pèlerins.

Lorsque nous hésitions sur la direction à prendre dans les villages, chaque fois il s'est trouvé une bonne âme pour nous remettre sur le bon chemin. Merci Saint Jacques.

Sur ce parcours, une trace GPS est utile, le marquage étant parfois insuffisant. Par endroit, les coquilles se suivent et nous guident vraiment très clairement, puis celles-ci se font rares et lacunaires. Donc, il est nécessaire d'être « branché », surtout aux croisements dans la forêt ou à la sortie des villes.

Saluons l'effort des différentes associations jacquaires pour baliser le chemin et débayer les sentiers.

les Zoreilles du chemin

De l'asphalte il y en a, et parfois beaucoup, (de Oettingen à Nördlingen, de Oberdischingen à Äpfingen) des traversées de grandes routes et autoroutes aussi. Mais par chance, les chemins forestiers compensent largement ces désagréments.

Le ciel est dégagé, même si les orages se déploient vite, avec intensité, et s'en vont en quelques minutes.

Forêts denses, fleurs parfois géantes, petites rivières, sentiers bien entretenus, donnent au chemin tout son charme.

Et les jolies villes : Schwabach, Gunzenhausen, Spielberg (musée du sculpteur Ernst Steinacker) Oettingen, Nördlingen, la cathédrale d'Ulm, Biberach, Bad-Waldsee, Weingarten, Ravensburg, Markdorf, Meersburg. Clochers à bulbes, délires baroques dans les églises, séraphins, madones, retables (église de Steinhausen). Nous en sommes encore et toujours émerveillés. A Nüremberg, beaucoup de retables dans les églises de St-Sebald, Frauenkirche et St-Lorenz.

Fin du chemin dans la jolie ville de Meersburg, traversée du Bodensee en ferry : moment de croisière sur ce lac scintillant.

Nous marchons encore quelques kilomètres le long de la rive, depuis le port de Staad jusqu'à la ville de Konstanz, et c'est la fin de notre périple.

Voyage plein de charme, même si la chaleur fut souvent intense. En plus de toutes les rencontres faites sur le chemin, nous n'oublions pas les concerts d'été nous projetant dans nos années ado : Beatles, Rolling Stones, Mike Jagger et les autres.

L'inévitable tarte au kirsch, dégustée avec délice à Nördlingen ; et les cigognes, peut-être les mêmes que nous retrouverons en Espagne.

Elisabeth et Philippe Rossier Lechner
✉ elisabeth.lechner@bluewin.ch

→ Le Chemin des rencontres

« Sur mon chemin, j'ai rencontré la fille du coupeur de paille. Sur mon chemin j'ai rencontré la fille du coupeur de Blé »

Quelle place a la rencontre sur le chemin ? Avant de devenir pèlerine, j'avais lu « Le vestibule des causes perdues » de Manon Moreau et en descendant les escaliers de la cathédrale du Puy en ce jour de juillet 2013, j'avais peur d'être déçue parce que la vie c'est rarement aussi beau que dans les livres. Sauf sur le Camino.

Pourtant, ce fut certainement une des plus belles semaines de mon chemin qui me faisait dire à la fin

« Ils s'appelaient : Samuel, Stéphanie, Jean-Louis, Gérard, Armelle, Romain, Emmanuelle, Anke, Caroline, Héroïse, Claire et avaient en commun de penser avoir pris seuls le chemin de Saint Jacques le 22 juillet au matin. Mais ils se trompaient "c'est pas l'homme qui prend l'chemin, c'est l'chemin qui prend l'homme". Et le chemin a décidé de les faire se croiser, se décroiser, se recroiser jusqu'à ce que au-delà de chacun, ils deviennent tous... afin que Marie, qu'ils croiseront sur la fin des 9 jours pense qu'ils ne faisaient qu'un.

Ils venaient chacun avec leur motivation personnelle, des quatre coins de France et même d'Europe et eurent bien du mal à se quitter ce premier août 2013 : Romain, Héroïse et Gérard reprenaient le camino, Caroline aussi après une pause à Conques. Les autres en navette, en bus, en train reprenaient la direction des vacances ou du travail. Ils garderont à coup sûr les étoiles du chemin à jamais dans leur cœur.

Quatre ans plus tard :

Romain et Samuel, nous nous faisons signe régulièrement. Stéphanie et Jean Louis, je les ai revus à Paris puis à Saint-Jean-Pied-de-port où nous nous étions donnés rendez-vous à l'issue de

leur reprise du chemin en 2015. Emmanuelle, nous avons déjeuné quelques fois ensemble à Paris. Armelle est venue reprendre le chemin quelques jours avec moi en 2014. Anke est arrivée au gîte de La Romieu un jour de juillet 2015 le hasard voulait que j'y sois aussi pour visiter la région. Caroline raconte la suite de son chemin. Avec Marie, nos retrouvailles se font sur le chemin : en 2014, je suis allée à sa rencontre de Moissac vers Lauzerte. Elle arrivait en face de moi et l'émotion fut forte. Cette année ce sera entre Eauze et Montreal du Gers que je remonterai à contre sens pour la retrouver.

Depuis, j'ai moi-même cheminé par période de Conques jusqu'à Burgos. Les rencontres sont différentes chaque année mais rares sont celles où on ne repart pas avec des souvenirs, de moments forts au fond du cœur. Il est difficile de citer tout le monde, mais je m'attarderai sur deux d'entre elles :

Christiane : à La Romieu, nos chemins se sont croisés autour d'un repas partagé. Je n'aurais pas dû être là à cette date et pourtant j'y étais pour que nos pas s'inscrivent les uns dans les autres jusqu'à Roncevaux par une belle journée de printemps pour que plus tard nous partagions des week-end chez elle et un bout de la voie d'Arles. Michel et sa troupe de lorrains : rencontrés en Espagne, les échanges sont vite allés au fond avec eux, j'ai renoué avec ma Moselle natale, avec eux, nous avons réformé le monde, avec eux, nous avons partagé nos utopies.

Reste enfin LA rencontre pour moi de ce chemin et ce n'était pourtant pas une inconnue à mes yeux. Sylvie, celle que j'appelais mon Amie, de ces amies de longues date (28 ans) parfois proche, parfois éloignée mais toujours dans l'esprit de l'autre. Sylvie avait un long week-end devant elle et est venue me retrouver à Aroue pour trois étapes jusqu'à Roncevaux. Elle a été « attrapée » par le Chemin, émerveillée par cette « mise à nu » qu'il impose là encore, comme dit « le tourbillon de la vie » de Jeanne Moreau
*"Quand on s'est connus,
Quand on s'est reconnus,
Pourquoi se perdre d'vue,
Se reperdre de vue ?
Quand on s'est retrouvées,
Quand on s'est réchauffées,
Pourquoi se séparer ?
Alors toutes deux on est r'parties
Dans l'tourbillon d' la vie
On a continué à tourner
Tous les deux enlacées"*

Depuis, elle est devenue ma compagne dans la vie au-delà de ma compagne sur le chemin que nous continuons de suivre ensemble en octobre, ce sera de Burgos à Ponferrada et, nous l'espérons, nous irons en 2018 jusqu'à Fisterra.

Merci le chemin

Claire Légise ✉ claireleglise@laposte.net

